

Le 17 mai 1962, quand le Général de Gaulle visita Tulle, j'y étais

écrit par ARG0 | 12 novembre 2021



J'étais âgé de onze ans lorsque de Gaulle rendit visite aux Tullistes, le 17 mai 1962. Mon père, militaire de carrière, était alors en Algérie. Nous nous étions réfugiés à Tulle, fuyant la banlieue parisienne, devenue un coupe-gorge pour les Français de souche. Les attentats perpétrés par le FLN avaient

décidé mes parents à quitter les Hauts-de-Seine pour la préfecture de la Corrèze, loin des actes de terrorisme perpétrés par de soi-disant libérateurs d'un pays à qui ils prétendaient offrir un avenir brillant et une prospérité sans précédent. L'Histoire a montré qu'en plus d'être des assassins, ils n'étaient que des incapables. Leur incurie a fait que ce pays, jadis prospère, est devenu une nation en pleine déliquescence, en pleine déroute économique, incapable d'un sursaut salvateur. Hormis le fait de pleurer sur l'affreuse période coloniale qui les aurait décimés et spoliés, à part émigrer chez l'affreux colonisateur de la veille, je n'ai vu chez eux aucune volonté de vouloir s'en sortir.

À cette époque, pendant l'absence de mon père, nous habitons le quartier du Trech, rue du Pas-Roulant exactement, un vieux quartier de Tulle, non loin de la préfecture et de la place de la Cathédrale, où de Gaulle haranguera la foule. Il fut accueilli à la mairie par le premier magistrat de l'époque, Jean Montalat. Le président traversera la ville en sa compagnie. Je me trouvais sur le trajet. Je ne sais pas pourquoi le général vint me tapoter une joue et me secouer ma menotte, puis continua son parcours. Mais c'est ce qui se passa ce jour-là. Une admiratrice du grand homme faillit en avoir une attaque. « *Ah! s'exclama-t-elle, si ça m'était arrivé, je ne me serais plus lavé la main et la joue.* » Je ne l'ai heureusement pas écoutée par la suite. J'ai assisté, en compagnie de ma mère, au discours de l'homme du 18 juin. Je n'en ai pas retenu grand-chose. Lorsqu'on est enfant, la politique est plutôt une affaire de grandes personnes. Le maire de l'époque, étant d'une taille inférieure au Général, de mauvaises langues prétendaient qu'il se dissimulait derrière ce dernier au cas où il y aurait eu un attentat. Il est vrai que le 22 août avait lieu l'attentat du Petit-Clamart.

Pendant l'allocution de de Gaulle, des banderoles avaient fait leur apparition. On pouvait y lire : « *Pompidou chez Rothschild, ou Fusillez Salan et Jouhaud.* » Pompidou était passé par la banque Rothschild, d'où l'invite à y retourner. Le Général, informé qu'il s'agissait d'éléments communistes, demanda à ce qu'ils soient dispersés par les CRS. Ce qui fut fait par la suite. Le soir même, de Gaulle dînait à la

préfecture. Je vous livre le menu à titre de curiosité : *baron d'agneau des Monédières, arrosé d'un pomerol Haut-Néac 1952*. Il dormit cette nuit-là à la préfecture. Il paraît qu'il fallut trouver un lit à sa taille, celui de la chambre où il devait reposer étant trop petit. Je n'ai jamais su si ce détail relevait de la légende dorée ou si l'anecdote était véridique. Il est vrai qu'il mesurait 1 mètre 93. Ironie du sort, de Gaulle dormit cette nuit-là non loin des généraux Salan, Jouhaud, et des autres détenus du putsch d'Alger, la prison n'étant pas très éloignée de la préfecture.

Autant j'ai admiré l'homme du 18 juin, le partisan de l'indépendance nationale, sa conception d'une Europe des nations souveraines, son attitude intransigeante face aux Américains qui voulaient nous coloniser au lendemain de la guerre, autant je suis plus réservé quant à son rôle dans la guerre d'Algérie, abandonnant les Pieds-Noirs et les Harkis à leur triste sort.

Aujourd'hui, quand je vois le bal des faux-culs qui se précipitent à Colombey, j'ai envie de hurler. Ces mêmes faux-culs qui se réclament du Général et qui ont vendu la France et son patrimoine industriel et culturel à l'Europe et à l'étranger me donnent envie de vomir. De Gaulle doit s'en retourner dans sa tombe. Il a déclaré qu'un jour, après sa disparition, ce ne serait pas le vide mais le trop-plein. Je constate aujourd'hui que ce trop-plein, à part quelques rares exceptions, a des relents d'égout.

Pour finir, pour clore ces quelques propos, j'ai appris que des aigrefins vendaient, pendant la visite, des portraits du Général à leur seul profit. L'art de joindre l'utile à l'agréable, sans doute. Je tiens à ajouter que le Général avait les mains froides. Il devait avoir une mauvaise circulation sanguine. Ce qui explique peut-être qu'il soit mort d'une rupture d'anévrisme quelques années plus tard. Cette année-là, j'ai été gâté en guise de grand homme. Monseigneur Lefebvre était alors évêque et archevêque de Tulle. Il présida la cérémonie de confirmation qui eut lieu à la cathédrale. J'eus l'honneur de passer en premier pour recevoir ce sacrement des mains de ce prélat. À l'époque, j'avais un air angélique. Des commères présentes me prédirent un avenir ecclésiastique. Comme quoi la vox populi peut se tromper. J'ai été et je suis toujours un laïque.